

DOUTES ?

Darwin et la science, la religion et l'agnosticisme

Cycle de conférences « Plus que des poussières d'étoiles ? »

Université Miséricorde, 1700 Fribourg, 19 octobre 2023

Conférence de John Hedley Brooke

Qu'est-ce que Darwin avait à dire sur la religion ? Quelles étaient ses convictions religieuses, ou antireligieuses ? Croyait-il que sa théorie de l'évolution par sélection naturelle était incompatible avec la croyance en un Créateur ? Est-il devenu agnostique à cause de ses observations scientifiques révolutionnaires ? Comment a-t-il défendu son concept d'évolution face aux critiques religieuses ?

Ces questions sont importantes car l'autorité scientifique de Darwin est encore souvent utilisée pour justifier des affirmations métaphysiques et théologiques qui vont bien au-delà des détails de sa biologie évolutive. Mon objectif est d'y répondre de manière équilibrée, en développant les points suivants :

Le don de Darwin à la science

Les croyances de Darwin et les problèmes liés aux phrases chocs

L'héritage de Darwin d'une théologie naturelle chrétienne

L'importance de la science dans le rejet du christianisme par Darwin

Questions morales et existentielles

Le déisme de Darwin

L'héritage de Darwin dans la sphère religieuse

Un autre héritage ?

Le don de Darwin à la science

C'est dans le livre intitulé *De l'origine des espèces*, que l'on trouve la grande intuition qui a permis à Darwin de rester dans les mémoires. Il a pu montrer qu'une explication pouvait être donnée à ce qui avait été décrit comme le mystère des mystères : l'apparition successive de nouvelles espèces observées dans les archives fossiles. Si de nouvelles espèces pouvaient émerger d'espèces préexistantes par un processus de sélection naturelle, il n'était plus nécessaire de supposer qu'il y avait eu ce que Darwin appelait des actes de création indépendants. Pour les athées et les matérialistes scientifiques, la plausibilité de la théorie de Darwin était un cadeau particulièrement bienvenu, car elle pouvait être utilisée pour dissiper la notion d'intervention divine dans la nature. Elle remettait en question la croyance longtemps chérie selon laquelle chaque espèce avait été conçue séparément et méticuleusement par son Créateur. Il n'est donc pas surprenant que les croyants aient manifesté de l'inquiétude, voire de l'hostilité, ce qui est encore le cas aujourd'hui dans certaines communautés religieuses.

La théorie de Darwin a certainement semé la discorde au sein de la chrétienté, mais une longue tradition d'acceptation et d'accommodement suggère que certaines des idées de Darwin ont été reçues comme un cadeau par les penseurs religieux aussi bien que par les scientifiques. Comme l'a dit Aubrey Moore, théologien anglican du XIXe siècle, sous l'apparence d'un ennemi, Darwin a fait le travail d'un ami. Il a libéré le christianisme d'une fausse image de l'action divine, dans laquelle Dieu n'est présent dans le monde que lorsqu'il intervient de l'extérieur, tel un *deus ex machina*. Le don de Darwin était un modèle de la nature très différent, dont Moore pensait qu'il convenait mieux à une compréhension de la présence de Dieu dans toutes choses.

Les croyances de Darwin et les problèmes liés aux phrases chocs

Il n'existe pas de réponse simple ou facile aux questions concernant les croyances religieuses de Darwin. Cela s'explique en partie par le fait qu'elles ont évolué au fil du temps. De prime abord, il est passé de l'orthodoxie chrétienne de ses années à Cambridge à un déisme non biblique à l'époque de la publication de *l'Origine*, puis à une position plus agnostique à la fin de sa vie. C'est une histoire intéressante et ironique, étant donné la formation initiale de Darwin à la prêtrise anglicane et les attaques cléricales contre sa théorie. Mais cela signifie que ce qui était crédible pour lui à certains moments de sa vie ne l'était pas à d'autres. Par exemple, la sensibilité avec laquelle, au début des années 1830, il réagissait à la beauté sublime de la forêt tropicale brésilienne, et dont il disait qu'elle avait été associée à sa croyance en Dieu, s'est estompée avec l'âge. En 1859, année de la publication de *l'Origine des espèces*, il pouvait encore croire que les lois régissant l'évolution et la diversification de la vie avaient leur origine dans un Créateur.

Une deuxième raison pour laquelle Darwin est difficile à cerner concerne la fluctuation des croyances. Dans sa correspondance privée, il admet que ses croyances fluctuent souvent, même dans ses phases les plus agnostiques. Il y a eu des moments où, selon ses propres termes, il pensait qu'il méritait d'être appelé théiste. À d'autres moments, la force de sa croyance en un Créateur ultime diminuait. Il a cependant insisté sur le fait qu'il n'avait jamais été athée, c'est-à-dire qu'il n'avait jamais nié l'existence de Dieu – un point parfois négligé par ses détracteurs fondamentalistes religieux et par ses défenseurs athéistes.

Toute tentative de capturer en quelques mots un penseur aussi subtil, honnête et imaginaire que Darwin est vouée à l'échec. Il a souvent exprimé sa conviction que ce merveilleux univers ne pouvait être le fruit du hasard. Mais, en général, il ajoutait une nuance. Il ne pouvait pas penser que l'univers était uniquement le fruit du hasard, mais il ne pouvait pas non plus regarder ses nombreuses formes de vie et y voir la preuve d'une conception. Il était pris dans un dilemme et disait parfois qu'il était dans une confusion désespérante. Tout comme il était nécessaire de croire à la fois au déterminisme et au libre arbitre, malgré la difficulté de les concilier, il cherchait un moyen d'embrasser à la fois le hasard et la conception. Au début des années 1860, il a joué avec l'idée que la grande diversité des êtres vivants était le résultat de "lois conçues", les détails étant laissés au hasard.

Une autre complication concerne la confidentialité des croyances religieuses. Darwin disait qu'il ne voyait pas pourquoi ses croyances devraient intéresser quelqu'un d'autre que lui. La difficulté réside dans le fait que ses écrits contenaient des remarques calculées pour offenser le moins possible. Il savait que, s'il voulait conserver la sympathie du public, il y avait des choses qu'il devait dire et d'autres qu'il ne devait pas dire. Il était aussi parfaitement conscient que ses opinions, en particulier sur l'évolution du sens moral, feraient de la peine à son épouse Emma. Par conséquent, les remarques de Darwin sur la religion comportent des degrés d'ambiguïté qui peuvent les rendre difficiles à interpréter. Cependant, suggérer que ses références à un Créateur dans *l'Origine des espèces* cachaient un athéisme privé et qu'elles étaient simplement destinées à apaiser son public serait une interprétation extrême. Comme il l'a confié à Asa Gray, botaniste à Harvard, en mai 1860 : « Je n'avais pas l'intention d'écrire en athée... Je ne vois aucune raison pour laquelle un humain ou un autre animal n'aurait pas été produit à l'origine par d'autres lois ; & que toutes ces lois auraient pu être expressément conçues par un Créateur omniscient, qui aurait prévu tous les événements et toutes les conséquences à venir. Mais plus je réfléchis, plus je suis perplexe. »

L'héritage de Darwin d'une théologie naturelle chrétienne

Le processus graduel par lequel Darwin a abandonné le christianisme était certainement terminé au moment où il a rédigé *l'Origine des espèces* à la fin des années 1850. Quelques graines de doute ont été semées au cours de son voyage de cinq ans sur le navire d'exploration *Beagle*.

En effet, il a été témoin d'un degré de violence et d'instabilité dans la nature qui contrastait avec le "monde heureux" et stable qu'il avait trouvé dans *La Théologie naturelle* de William Paley (1802). Lorsqu'il était étudiant, Darwin avait été captivé par ce livre et ses descriptions détaillées des adaptations que l'on trouve chez les plantes et les animaux. Pour Paley, ces adaptations témoignaient de la sagesse et de la puissance de leur Créateur, qui avait pris soin même des créatures les plus humbles. Son exemple suprême de l'architecture divine dans la nature était la construction de l'œil humain, avec ses moyens de protection élaborés et sa capacité à s'adapter à différentes intensités de lumière. Fasciné toute sa vie par l'étude de l'adaptation, Darwin est resté redevable à Paley, dont la théologie naturelle lui a donné les moyens de tester le pouvoir explicatif de sa propre théorie sur la manière dont de telles adaptations pouvaient se développer naturellement grâce à l'action "perfectionnante" de la sélection naturelle.

En Amérique du Sud, Darwin a vu les effets dévastateurs d'un tremblement de terre. Il a observé la sauvagerie et la violence de la nature, alors que des condors géants s'attaquaient au bétail. Il a été stupéfait par le nombre d'espèces disparues et a été témoin de la terrible lutte pour l'existence menée par les indigènes de la Terre de Feu. Ces expériences, combinées à de nombreuses lectures et à des réflexions philosophiques, l'ont finalement empêché de discerner dans la nature l'action d'un Dieu bienfaisant. Darwin a été particulièrement frappé par le fait que ni les Fuégiens ni les aborigènes d'Australie ne semblaient avoir un mot pour ou un sens inné de Dieu. Cela l'a amené à remettre en question l'une des hypothèses les plus fondamentales de son époque, à savoir que les humains pouvaient être nettement différenciés des animaux par le fait qu'ils possèdent un sens religieux inné.

On considère souvent que la science de Darwin est à l'origine de son rejet du christianisme. Un point de vue moins courant et plus subtil est que le rejet du christianisme était une condition préalable à sa science innovatrice de Darwin. Ces deux interprétations reposent toutefois sur la même hypothèse simpliste, celle d'un conflit inhérent entre science et religion. La réalité est plus complexe. Certains aspects du naturalisme scientifique naissant ont contribué à l'émergence de nouvelles formes de scepticisme sur les questions religieuses, et les écrits de Darwin les révèlent. Les principales raisons de son rejet du christianisme se situent toutefois ailleurs. Bien que sa science ait joué un rôle en le mettant à l'abri d'un scepticisme religieux, les écrits de Darwin les révèlent. Les principales raisons de son rejet du christianisme se situent toutefois ailleurs. Bien que sa science ait joué un rôle dans le fait qu'il se soit opposé à l'intervention d'une divinité, la perte de ses croyances chrétiennes antérieures était davantage liée à des questions communes à l'ensemble de l'humanité qu'aux conclusions tirées de sa théorie de la sélection naturelle. L'autre affirmation, selon laquelle c'est son renoncement au christianisme qui a rendu sa science possible, ne tient guère, car sa théorie a commencé à prendre forme en 1837 et 1838, avant qu'il n'abandonne résolument un Dieu chrétien.

L'importance de la science dans le rejet du christianisme par Darwin

La science de Darwin a eu une incidence sur ses idées concernant la religion à plusieurs égards. Comme sa future épouse, Emma Wedgwood, l'avait perçu avant leur mariage, une mentalité scientifique sceptique, cultivée par l'examen rigoureux des preuves, pouvait éroder les croyances qui n'étaient pas attestées d'une manière concluante. Les progrès considérables réalisés par les collègues naturalistes de Darwin en astronomie et dans les sciences de la Terre l'ont encouragé à penser que « plus nous connaissons les lois fixes de la nature, moins les miracles deviennent crédibles ». Le fait que les variations sur lesquelles travaille la sélection naturelle apparaissent de manière aléatoire et qu'elles ne peuvent pas être immédiatement mises en corrélation avec une utilisation future est un autre élément à prendre en compte. Cela le prédisposait à s'opposer au point de vue proposé par Asa Gray selon lequel les variations apparaissant dans les générations successives d'une espèce – et sur lesquelles la sélection naturelle agissait – étaient micro-gérées par la divinité.

Comme allaient le reconnaître de nombreux commentateurs religieux, l'accent mis sur la sélection naturelle et la lutte concurrentielle pour l'existence accentue le problème de la souffrance. Darwin lui-même considérait que la présence de tant de douleur et de souffrance dans le monde était l'un des arguments les plus puissants contre la croyance en une divinité bienfaisante – et pourtant on pouvait s'y attendre avec sa théorie de la sélection naturelle. C'est ainsi qu'il l'a exprimé dans son *Autobiographie*...

Enfin, sur un autre point crucial, la science de Darwin a contribué à son agnosticisme final. Elle l'a même justifié. Si l'esprit humain est lui-même le produit de processus évolutifs, peut-on lui faire confiance pour parvenir à des conclusions définitives sur des questions métaphysiques et théologiques ? Sur les grandes questions du sens, de la finalité et de l'existence de Dieu, Darwin a finalement éprouvé un autre genre de doute : même s'il avait des convictions, devait-il s'y fier ?

Questions morales et existentielles

Lorsque Darwin a écrit qu'il ne voyait pas comment on pouvait souhaiter que le christianisme soit vrai, il ne pensait pas à une incompatibilité supposée avec la science. Il s'agissait plutôt d'une question de cohérence avec une morale civilisée. Il pensait à la doctrine de la damnation éternelle pour les non-régénérés, telle qu'elle était communément prêchée à l'époque. Les libres penseurs qui n'appartenaient pas à la chrétienté – parmi lesquels son grand-père Erasmus Darwin, son père Robert et son frère Erasmus – étaient voués à la damnation éternelle si cette doctrine était vraie. Pour Charles, c'était la doctrine qui était "damnable", pas eux.

Il y avait des considérations tant philosophiques qu'éthiques. Darwin était bien conscient que le fait de poser une cause première pour l'univers invitait à se poser la question rebelle de la cause de cette cause. À l'instar de David Hume, philosophe écossais sceptique, Darwin accordait également de l'importance au fait que les fausses religions, de notoriété publique, se propagent souvent rapidement. Il ne trouvait pas les récits de miracles dans les évangiles du Nouveau Testament suffisamment convaincants pour authentifier la Bible en tant que révélation divine. En outre, son antipathie générale à l'égard des revendications de révélation s'accompagnait souvent de remarques sur l'ignorance des auteurs bibliques. Vers la fin de sa vie, dans sa correspondance privée, il a clairement déclaré qu'il ne croyait pas qu'il y avait eu une révélation divine.

Pour certains spécialistes, notamment James Moore, biographe de Darwin, la mort d'Annie, la fille préférée de Darwin, au début de l'année 1851, a marqué un véritable tournant dans l'engagement de Darwin envers le christianisme. Il est impossible de lire les lettres échangées entre Charles et Emma en cette période de désolation sans verser des larmes. Pourquoi un enfant aussi innocent devait-il souffrir ? Quel modèle peut-on discerner dans de telles tragédies humaines ? La mort d'Annie était l'exemple le plus déchirant, et le plus proche de nous, d'un problème plus général auquel Darwin était confronté lorsqu'il cherchait à rationaliser des événements particuliers. Après la publication de *l'Origine des espèces*, il a entamé une correspondance révélatrice avec Asa Gray, dans laquelle la question du dessein dans la nature a été explorée en profondeur. Pour Gray, la sélection naturelle n'était pas incompatible avec une théologie naturelle chrétienne ; Darwin était plus sceptique. Il lui demanda s'il croyait que si un homme se tient sous un arbre et est frappé par la foudre, il y a un dessein dans cet événement. En pressant Gray de répondre, Darwin reconnaissait que beaucoup y croyaient, mais que lui-même ne le pouvait pas. Au début des années 1860, Darwin était convaincu que les accidents de la vie (et, par extension, les innombrables contingences des processus évolutifs) ne devaient pas être attribués au contrôle immédiat d'un agent divin.

Cela ne signifie pas que l'idée d'un Créateur ultime et d'un concepteur de l'univers ait été écartée de sa philosophie de la nature. Il ne croyait pas que l'univers s'expliquait de lui-même et, à la fin des années 1850, il était encore prêt à décrire les lois de la nature comme "ordonnées par le Créateur". C'est grâce à la combinaison de ces lois que les animaux supérieurs ont été produits, ce que Darwin considérait comme le "bien le plus élevé que nous puissions concevoir". Dans son grand livre sur la sélection naturelle, il a soigneusement défini ce qu'il entendait par "nature" pour que cela soit clair : « Par nature, j'entends les lois ordonnées par Dieu pour gouverner l'Univers. »

Ce n'était pas le Darwin athée des caricatures populaires.

Le déisme de Darwin

On dit souvent que la science de Darwin a exclu tout sens de la finalité de la nature. Ce n'est pas tout à fait exact, car la philosophie déiste de la nature avec laquelle il était à l'aise permettait encore ce que son vulgarisateur Thomas Henry Huxley a décrit comme une "téléologie supérieure". Il était possible de considérer la création des animaux supérieurs, et des humains en particulier, avec leur capacité à apprécier la bonté et la beauté, comme implicite dans la façon dont l'univers a été créé à l'origine. C'est pour cette raison que Huxley a pu dire que la théorie de Darwin n'avait pas plus à voir avec le théisme que le premier livre d'Euclide – ce qui ne veut rien dire du tout. Il n'était plus approprié d'argumenter en faveur de la conception en partant des détails des structures organiques, mais les tendances progressives d'un processus évolutif créatif pouvaient certainement constituer la base d'une théologie naturelle révisée ?

Les références de Darwin aux "lois imposées à la matière par le Créateur" sont encore plus évidentes dans la deuxième édition de *l'Origine* que dans la première. Il semble croire sincèrement que cette façon d'envisager la question de la conception devrait signifier que ses opinions sur la transformation des espèces seraient à l'abri de toute critique théologique. Dans sa deuxième édition, il ne voyait « aucune raison valable pour que les opinions exprimées dans ce volume choquent les sentiments religieux de qui que ce soit ».

Pourtant, ce fut le cas. Le fait que sa théorie ait souvent été attaquée pour ses implications théologiques, plutôt que jugée sur la qualité de sa science, a rendu Darwin de plus en plus irrité par les détracteurs et leurs préjugés religieux. Sa frustration transparaît dans sa correspondance, comme dans une lettre écrite à son ami Joseph Hooker en septembre 1868 : « Je ne suis pas sûr qu'il ne serait pas plus sage pour les hommes de science d'ignorer complètement le sujet de la religion », ce qu'il n'était pas en mesure de faire lui-même. Lorsqu'il aborde le sujet de l'évolution humaine dans *The Descent of Man* (1871), il spéculé sur les origines de la religion et le développement du sens moral. Il a suggéré que dans les sociétés humaines primitives, la tendance à attribuer les phénomènes naturels à des esprits invisibles n'était peut-être pas si différente du comportement aboyeur de son chien qui, troublé par un parasol se balançant au vent, avait imaginé qu'un intrus invisible était responsable de ce mouvement. Le sens moral s'est développé en conséquence du désir fondamental de l'humain de jouir de l'approbation des autres. Les actes égoïstes risquant ou conduisant à la perte de cette approbation induisaient des sentiments d'anxiété et de malaise, conditions préalables à l'émergence de la conscience. Malgré cette extension de l'explication naturaliste, Darwin ne pensait pas qu'il promouvait la relativité des valeurs morales. La règle d'or selon laquelle nous devons traiter les autres comme nous aimerions qu'ils nous traitent reste le principe moral le plus élevé. L'objectif de Darwin n'était pas de la remettre en question, mais simplement de l'expliquer. Il est intéressant de noter que son explication accorde un rôle important aux croyances religieuses dans le renforcement des préceptes moraux.

L'héritage de Darwin dans la sphère religieuse

Parler de processus créatifs dans la nature plutôt que d'actes individuels de création a évidemment posé des problèmes à ceux qui souhaitaient lire littéralement les récits de la Création de la Genèse. En ce qui concerne les réactions chrétiennes, il convient de faire la distinction entre les attitudes de la religion populaire et celles d'une intelligentsia chrétienne. Même avant la publication de Darwin, les érudits chrétiens avaient appris à apprécier les nombreux genres littéraires différents que l'on trouve dans la Bible. Les historiens de l'interprétation biblique ont souligné que, même parmi les traditionalistes, il n'y avait pas d'accord, que ce soit avant ou après Darwin, sur la manière d'interpréter la Genèse. Il est même suggéré que la publication des travaux de Darwin « n'a pas radicalement affecté l'interprétation de la Genèse ». Finalement, c'est peut-être ce qui s'est passé. Elle a renforcé la prise de conscience que les tentatives d'harmoniser la science avec l'Écriture, en partant du principe que la Bible avait autorité sur les questions de sciences naturelles, étaient imprudentes et contre-productives.

Certains héritages ont été accueillis favorablement par les écrivains chrétiens. L'un des premiers convertis de Darwin fut le socialiste chrétien Charles Kingsley. Dans ses romans populaires, Kingsley a probablement fait plus que quiconque pour initier le public anglophone aux idées évolutionnistes. Kingsley ravit Darwin lorsqu'il reconnaît que c'est une conception aussi noble de la divinité que de croire qu'elle a créé des formes primitives capables de se développer... ou de croire qu'elle a besoin d'un nouvel acte d'intervention pour combler les lacunes qu'elle a elle-même créées. Kingsley a laissé entendre qu'il trouvait que la première était la « pensée la plus noble ».

Le meilleur défenseur de Darwin en Amérique du Nord, Asa Gray, a également fait l'éloge de la nouvelle théorie d'un point de vue chrétien. Tout comme Darwin et Alfred Russel Wallace, cofondateur de la théorie de la sélection naturelle, Gray appréciait la conclusion selon laquelle tous les êtres vivants étaient liés par un seul et même processus d'évolution. Contre l'idée que les différentes races humaines avaient été des créations distinctes, ce qui pouvait justifier les préjugés raciaux, Gray se réjouit que toute l'humanité constitue une seule espèce unie par un ancêtre commun. Il est prouvé que l'aversion de Darwin pour l'esclavage a influencé sa réflexion sur les origines et l'unité de l'espèce humaine. Gray pensait également que Darwin avait fourni une nouvelle ressource pour résoudre le problème de la souffrance posé par les théologiens. S'il est vrai que la théorie de Darwin a mis l'accent sur la douleur, la compétition, la cruauté et le gaspillage dans la nature, Gray pensait que si ces éléments étaient des conditions préalables nécessaires à un processus créatif ayant abouti à l'humanité, leur présence pouvait être mieux comprise. Cette ligne d'argumentation, dans laquelle la théorie de Darwin soutient un nouveau type de théodicée, trouve encore son expression aujourd'hui parmi les biologistes évolutionnistes ayant des sympathies religieuses. À la question de savoir pourquoi il y avait tant de créatures désagréables, voire diaboliques, dans le monde, Darwin lui-même avait répondu que c'était un problème plus important

pour ceux qui croyaient en la création directe et séparée de chaque espèce. En effet, le Créateur serait alors immédiatement responsable de créatures aussi répugnantes que la guêpe ichneumon qui pond ses œufs dans le corps des chenilles. Mais si le seul monde dans lequel l'évolution des êtres humains a été possible était un monde dans lequel la production de ces autres êtres était également possible, le Créateur pourrait-il être exonéré ?

La référence répétée de Darwin aux lois de la nature, qui trouvent leur origine dans un Créateur ultime, n'a pas choqué les penseurs religieux les plus ouverts d'esprit. Frederick Temple en est un exemple frappant. Dès 1860, Temple a prêché un sermon à Oxford dans lequel il se félicitait de l'expansion des explications scientifiques et mettait en garde ceux qui essayaient de tirer une valeur théologique de phénomènes que les sciences ne pouvaient pas encore expliquer. Il reconnaissait ainsi très tôt les dangers encourus par les apologistes religieux qui plaçaient leurs espoirs dans un dieu-de-lacunes, dont la juridiction ne cesserait de se réduire au fur et à mesure que les sciences progresseraient. Temple s'est converti à l'évolution, trouvant dans la théorie de Darwin une unification bienvenue de la nature et une autorisation de croire que l'histoire de la vie sur Terre avait été progressive, et non sans direction.

Le fait que Temple soit devenu archevêque de Canterbury dans les années 1880 symbolise l'acceptation de l'œuvre de Darwin par l'Église anglaise. Lorsque Darwin est mort en avril 1882, il fut enterré dans l'abbaye de Westminster et les journaux nationaux n'y ont trouvé aucun obstacle religieux. En 1860, il y avait eu le spectacle public d'un affrontement entre Samuel Wilberforce, évêque d'Oxford, et Thomas Huxley, vigoureux défenseur de Darwin. Aujourd'hui, en 1882, le journal *The Times* déclare que cet affrontement est de "l'histoire ancienne". Le *Liberal Daily News* ajoute que la doctrine darwinienne est tout à fait compatible « avec une foi et une espérance religieuses fortes ».

La référence au débat Wilberforce-Huxley lors de la réunion de la *British Association* à Oxford mérite un commentaire supplémentaire. L'évêque avait trouvé la théorie de Darwin profondément choquante en ce qu'elle impliquait une continuité entre l'humain et ses ancêtres animaux. Il est facile de comprendre son inquiétude quant au fait que la théorie de Darwin sur l'ascendance commune violait les revendications chrétiennes sur l'unicité de l'humain. Mais Wilberforce a réagi de manière excessive. Dire que l'humain est issu d'ancêtres simiesques ne signifie pas qu'il n'est rien d'autre qu'un singe. L'humanité représentait un stade d'évolution plus avancé. Présenter la violente réaction de l'évêque comme typique des réponses religieuses est une erreur commune.

Un autre héritage ?

L'héritage de Darwin – célébré à juste titre, même s'il a été étendu et modifié – est loin d'être épuisé dans les sciences. Dans la sphère religieuse, il s'est avéré plus controversé. La position d'opposition des groupes fondamentalistes et l'agressivité des écrits athées populaires ont

contribué à une polarisation profondément regrettable. Mais il y a un autre héritage de Darwin qui mérite l'attention dans les contextes où le dogmatisme prévaut. La manière dont Darwin s'est comporté dans ses relations tant avec ses amis qu'avec ses détracteurs peut encore être citée en exemple. Il y a une humilité séduisante dans la façon dont il a refusé de dogmatiser sur les grandes questions insolubles, telles que l'existence de Dieu ou l'existence de finalités transcendantes dans l'univers. Et il y a une vérité dont il ne doutait pas : il est « absurde de douter qu'un humain puisse être un ardent théiste et un évolutionniste ».

Cette conférence, donnée par le Prof. John Hedley Brooke, est basée sur un article qu'il a écrit à la demande du Comité exécutif de la Société internationale pour la science et la religion (ISSR).

<https://www.issr.org.uk>

L'ISSR conserve les droits d'auteur de l'article mais donne l'autorisation générale de le reproduire aux conditions spécifiées sur le site web ci-dessus.